

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 31-42)

En ce temps-là,
de nouveau, des Juifs prirent des pierres
pour lapider Jésus.

Celui-ci reprit la parole :

« J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes
qui viennent du Père.
Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ? »

Ils lui répondirent :

« Ce n'est pas pour une œuvre bonne
que nous voulons te lapider,
mais c'est pour un blasphème :
tu n'es qu'un homme,
et tu te fais Dieu. »

Jésus leur répliqua :

« N'est-il pas écrit dans votre Loi :
J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

Elle les appelle donc des dieux,
ceux à qui la parole de Dieu s'adressait,
et l'Écriture ne peut pas être abolie.

Or, celui que le Père a consacré
et envoyé dans le monde,
vous lui dites : "Tu blasphèmes",
parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu".

Si je ne fais pas les œuvres de mon Père,
continuez à ne pas me croire.

Mais si je les fais,
même si vous ne me croyez pas,
croyez les œuvres.
Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus,
que le Père est en moi,
et moi dans le Père. »

Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter,
mais il échappa à leurs mains.

Il repartit de l'autre côté du Jourdain,
à l'endroit où, au début, Jean baptisait ;
et il y demeura.

Beaucoup vinrent à lui en déclarant :

« Jean n'a pas accompli de signe ;
mais tout ce que Jean a dit de celui-ci
était vrai. »

Et là, beaucoup crurent en lui.

Chers paroissiens,

Vous nous manquez toujours, et nous cherchons à tâtons les bonnes manières de faire pour rester reliés avec vous et vous encourager en ces temps difficiles. Merci infiniment pour votre prière et pour toutes les marques de soutien que vous nous apportez : elles sont si précieuses.

Il m'est très difficile de voir que les visites sont refusées aux malades, aux prisonniers et aux mourants. Je comprends l'importance des règles sanitaires et il est fondamental que chacun les respecte au maximum. Mais il me semble qu'avant même de recevoir des soins, un malade a besoin d'un signe d'amitié, d'affection et de tendresse. Avant même que notre corps soit guéri, notre cœur demande de l'amour.

Qu'allons-nous faire ? Allons-nous enfreindre les lois ? Non, ce serait ajouter du désordre au lieu d'apporter la paix. Il nous reste deux choses, il me semble : la prière et l'inventivité de la charité. Par la prière, n'hésitons pas à "rendre visite" aux malades et aux prisonniers, à ceux que nous connaissons et à tous ceux que nous ne connaissons pas. Mettons-nous spirituellement à leur chevet et demandons au Seigneur, pour eux, des grâces de réconfort et de paix. Demandons aux saints et aux anges de leur rendre visite ! Alors nos journées parfois oisives se rempliront de sens et nous tiendrons notre place de "fils de Dieu" (*Mt 5, 9*).

Ensuite, que la charité qui est dans notre cœur nous fasse inventer de nouveaux moyens pour apporter réconfort et tendresse à ceux que nous aimons. Le téléphone et les outils numériques existent déjà, et il est bon de les utiliser à bon escient, mais il y a sûrement plus à inventer. N'hésitez pas à nous faire part de vos initiatives ! Que les jeunes se réveillent spécialement pour trouver les nouveaux chemins de la tendresse en cette période d'épidémie, eux qui sont si inventifs. Des dessins accrochés aux fenêtres, des photos envoyées par les réseaux sociaux... il y a beaucoup à faire pour encourager ceux qui en ont besoin.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus est seul devant ceux qui veulent le lapider. Seul ? Non, il est toujours indissolublement lié à son Père. Il y fait tout le temps référence. Il se définit par rapport à lui, car il se dit "Fils de Dieu", et il va même jusqu'à dire : "Le Père est en moi, et moi dans le Père". Dieu n'est pas seul ! Pour nous aussi, notre identité est d'être reliés. Avons-nous oublié que nous avons un nom de famille, celui d'un de nos parents ? Avons-nous oublié que ce sont nos parents qui ont choisi notre prénom ? Regardons notre nombril ! Il nous rappellera que sans notre maman, nous ne serions pas de ce monde. Remplissons nos cœurs de reconnaissance pour tous ceux qui nous ont apporté quelque chose dans notre vie, et trouvons les chemins pour rester reliés les uns aux autres, surtout avec ceux qui souffrent. Reliés dans l'amour.

Que le Seigneur nous y aide !

Amen.

P. Maxime de Montarnal